

gerbe d'eau qui s'élançait dans le bassin extérieur juste au-dessus du bloc de cristal.

Un artiste de goût, placé dans un kiosque au milieu des jardins (fig. 1), juge de l'effet produit au dehors par les lumières sur les cascades et, au moyen de signaux électriques, il donne les ordres nécessaires pour les changements de nuances et de couleurs.

Notre figure 2 nous montre le projecteur placé dans le sous-sol ; les rayons qui en émanent sont tellement aveuglants, que l'ouvrier chargé de la manœuvre doit se protéger au moyen d'un verre noir. Grâce aux perfectionnements de messieurs Bochmann et Mecker, on épargne une notable quantité de lumière ; mais, malgré cette économie, il faut encore plus de trois cents chevaux-vapeur pour fournir l'électricité nécessaire aux quarante-huit appareils qui illuminent la fontaine.

Telles sont les fontaines lumineuses de l'Exposition, les plus considérables, les plus perfectionnées et par suite les plus belles qu'on ait encore vues à la surface du globe.

J. Bonnier



LA GALANTERIE DES DAMES

La galanterie des dames, il n'y a que ça ! . . .

Un échantillon entre dix mille. C'était un de ces derniers samedis, à la porte du saint tribunal de la pénitence, après l'avoir attendu bien longtemps, j'avais enfin attrapé mon tour : et vous savez comme c'est plaisant cette garde que l'on monte là, durant une demi-heure ou quarante minutes, avant d'obtenir audience ; pour avoir, alors, la persévérance finale, il faut vraiment de l'esprit de foi et de confiance ; disons en passant, et Dieu en soit loué, que cela ne paraît pas manquer chez nous.

Par un effort de volonté, je me voyais donc rendu bon premier près de l'entrée, et je me préparais à recueillir le fruit de ma pénitence ; mais fichtre, qu'est-ce qu'il ne m'arrive pas ? Une élégante qui me passe au nez sans crier gare, avec un sourire narquois au coin de la lèvre, pour s'installer entre mon humble personnalité, joliment déconforte, je vous l'assure, et le pénitent qui se trouve à l'intérieur, prêt à sortir. Le rouge, du coup, me monte à la figure : je déteste les coups de jarnac. Avec tout autre qu'une dame (!), en toute autre occasion et tout autre lieu, je m'arrangeais de manière à reprendre mon poste si vaillamment conquis, tant je me vis transporté ; mais galanterie masculine un peu (dont on se rit trop de fois, hélas !) chrétienne résignation beaucoup, respect religieux du saint lieu encore bien plus, tout cela fit que je me contins mais non sans répondre, par un amer sourire de dérision, au sourire moqueur de mon tyranneau en jupes, non sans penser, à part moi, entre deux actes d'humilité et de contrition, à ces rimes du poète :

Pauvres hommes
Que nous sommes,
Ah ! qu'on nous fait flirer doux !
Chaque femme,
Sur mon âme,
Est plus maîtresse que nous :
Nous sommes les brebis, les femmes sont les loups.

* *

Il me souvient d'avoir lu, dans un de nos journaux, les plaintes et doléances d'une jeune personne contre la prétendue impolitesse des tendres gars de son village qui, paraît-il, ne tiraient pas du chapeau au goût de la plaignante. Mais aussi, si bien je me rappelle, dès le numéro suivant, la rédaction se chargeait elle-même, de donner à la belle intéressée le parce que de son pourquoi. C'est, lui répondit-on en substance, que nos jeunes amis, s'autorisant de l'étiquette, attendent votre légère inclination de tête, mesdames, avant de prodiguer leurs coups de bonnet : et cela toujours, à part le

cas d'une étroite intimité ; à ce compte-là, ils attendent souvent si longtemps, qu'ils n'ont pas le loisir de vous saluer.

Madame ou mademoiselle se tint pour satisfaite, pourquoi ne l'avourai-je pas, je le fus grandement moi aussi. Car c'est un fait cela, on abuse par fois de nous chez le sexe beau, et telles de ces dames qui passent, le front haut, sur notre ombre, n'exigeraient rien moins que de nous voir toujours chapeau bas devant leurs airs de dignité.

L'égoïsme, on vous l'a dit, ne vous sied guère, douces belles.

* *

Toutefois, il y a un précédent d'égoïsme dans les brillantes annales des filles d'Eve, c'est le fait même de leur mère. Comment, en effet, apprécier d'autre façon l'action de notre ancienne qui, ayant une envie monstre de goûter du fruit défendu pour faire plaisir à monsieur du serpent, *alias* Satan, commence par en offrir, galamment, au père Adam, et, sous prétexte de casser une croûte avec son cher mari, gentillette féminine ! lui fait partager sa redoutable pomme et endosse la responsabilité de son péché ! Soit, mais il y a prescription là-dessus, humainement parlant, après six mille ans : passons à d'autres. Que d'exemples, juste ciel ! ne nous offre pas l'histoire de femmes qui furent galantes par intérêt envers leurs associés du sexe qui n'est pas beau, ou bien, ce qui est pis encore, ne le furent pas du tout !

Mais si de deux maux on choisit le moindre, entre un mal et un bien, c'est le bien, sans hésiter, qu'il nous faut exalter. Or donc, il y a de magnifiques exemples de galanterie féminine, au moins autant et j'aime à dire bien plus que de pruderesses, dans le même genre, mais de vraie galanterie là, telle qu'on l'aime chez les hommes.

Dans la seule Écriture Sainte, le plus beau des livres et le plus véridique, j'en trouve mille et un faits. Je choisis au hasard : c'est l'aimable Sara, la future d'Isaac, abreuvant elle-même à la fontaine les chameaux d'Abraham, pour tirer d'embarras le vieux serviteur. C'est Judith, se dévouant au nom des magistrats de Béthulie et délivrant leur ville par la force de son bras vaillant et les artifices de sa grâce du siège de l'Holopherne. C'est encore, pour en venir au Nouveau Testament, Madeleine, la repentante, parfumant les pieds de Jésus et les essuyant de ses cheveux ; Véronique la pieuse femme, essuyant avec soin l'auguste face du Sauveur, qu'elle a vue inondée de sueurs et de sang. Voilà qui est d'une sainte galanterie !

Néanmoins, il y a bien plus admirable encore. Ici, chrétiens, prosternons nous et bénissons, dans la condescendance d'une femme, de la plus sainte des femmes, l'œuvre si belle de notre rédemption ! Oui, quand l'archange eut proposé à Marie de devenir mère de Dieu, s'il lui eût plu de refuser, l'humble vierge de Nazareth, notre sort en était jeté ! Mais elle accepte : dès ce moment le Verbe s'incarne et le monde, émerveillé, acclame son Rédempteur ! Il faut bien reconnaître que nous devons à la magnanime galanterie (!) d'une femme sublime la grâce de notre salut, le plus inappréciable de tous les dons.

Force m'est donc de dire ici : si j'ai blâmé la galanterie des dames, n'y croyez mie ou plutôt, c'est plus juste, n'y croyez qu'à demié !

Sur le saint Elyse

CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

LES MOUCHES

Nos ennemis les plus intimes. — Ce que contient notre salive. — Familiarité des mouches. — Comment elles naissent. — Leur utilité dans l'atmosphère. — Dangers qu'elles peuvent occasionner. — Pourquoi leurs pattes sont-elles garnies de pelotes ?

Nos ennemis les plus dangereux ne sont pas les plus gros ni les plus féroces, mais bien au contraire les infiniment petits. Nous avons beaucoup plus à craindre de ces dernières, non seulement parce que nous ne possédons pas de moyens effi-

caces pour nous en débarrasser, mais surtout parce qu'ils pullulent partout autour de nous, sous toutes les formes et souvent invisibles à nos yeux ; supposez-vous, par exemple, que chacun de nous héberge dans sa bouche plusieurs millions d'individus microscopiques ? Ces êtres impalpables, inoffensifs pour nous, lorsque nous sommes en bonne santé, se nomment en termes scientifiques des micrococci et font partie d'une des nombreuses espèces d'animacules que contiennent l'air et l'eau.

Ces hôtes singuliers qui naviguent dans notre salive ont cependant une influence ; lorsqu'on inocule à un lapin la salive d'une personne bien portante, l'animal meurt au bout de quelques jours et l'autopsie découvre dans son sang une quantité innombrable de micrococci. Ces batteries sont donc passées de la salive humaine dans le sang du lapin et s'y sont multipliées au point de l'empoisonner.

Mais, pour le moment, laissons de côté les invisibles et, mettant à profit l'actualité, occupons-nous d'un insecte indiscret, incommode, dont nous ne nous méfions pas assez ; nous voulons parler de la mouche qui, chaque année, pendant les chaleurs, envahit notre foyer, nous harcèle sans cesse, se joue de nos menaces et de nos coups et pousse l'audace jusqu'à goûter à tous nos mets . . . Nous le tolérons pourtant, parce que sa présence est devenue une habitude, et aussi parce que nous sommes impuissants à l'exterminer.

En les voyant voler dans nos appartements, les mouches paraissent bien inoffensives, lorsqu'elles se posent sur le bord de notre assiette et s'acharnent après une miette de sucre ou un fruit, nous prenons plaisir à les observer, nous admirons la finesse et l'agilité de leurs pattes minuscules et la transparence de leurs ailes diaphanes. Leurs familiarités ne devraient pourtant pas nous attendrir, car les mouches sont nos plus intimes ennemis. Leurs œufs engendrent des vers et leurs trompes qu'elles imprègnent de préférence de matières corrompues et de débris de toutes sortes, transportent sur ce que nous mangeons et sur ce que nous respirons le germe de la décomposition, sans compter que par leurs piqûres elles peuvent introduire dans notre peau un virus mortel, comme le charbon ou la pustule maligne.

La mouche n'est, après tout, que la métamorphose d'un simple asticot. Pour se rendre compte de sa formation, tout le monde est à même de faire l'expérience suivante : laissez corrompre un morceau de viande dans un endroit où il y a des mouches. Lorsque vous verrez apparaître de petits vers, placez cette viande sous une cloche où à défaut sous un verre et, observez ! Au bout de quelques jours, tous les petits asticots seront transformés en mouches. Les vers qui grouillaient sur la viande étaient le résultat des œufs déposés par les mouches que vous avez vu voler autour.

Pour se convaincre que ce sont bien les mouches qui provoquent les vers, il est facile de faire simultanément une autre expérience, elle servira de contre-épreuve : mettez un morceau de viande fraîche et crue dans une soucoupe et recouvrez-la d'un verre ou même d'une gaze, mais arrangez-vous de manière à ce que la viande soit entièrement isolée. Au bout d'un certain temps, vous verrez le morceau de viande se décomposer comme le premier, mais il ne produira pas de vers parce qu'il aura été mis à l'abri des mouches. On peut juger, d'après cela, combien les mouches sont dangereuses !

Néanmoins, malgré leurs inconvénients, on est obligé de reconnaître que les mouches ont une utilité, — tant il est vrai que la nature n'a rien créé sans raison.

Tout le monde a observé avec curiosité le manège d'une mouche, lorsqu'elle se pose à un endroit quelconque. Elle frotte l'une contre l'autre ses pattes de devant, puis celles de derrière. Elle les passe également sur sa tête et le long de ses ailes. Pendant longtemps on supposait qu'en agissant ainsi, les mouches faisaient leur toilette, il n'en est rien. En volant, les mouches qui sont couvertes d'un duvet excessivement fin, ramassent dans l'air une quantité d'insectes minuscules, auxquels on a donné le nom peu harmonieux de poux. Lorsque l'agglomération de ces parasites gêne la mouche pour voler, celle-ci se pose n'importe où, et avec